

L'histoire et l'importance du terrain en ethnologie

- Europe
- Angleterre
- États-Unis
- Canada

- L'intérêt pour l'Autre n'est pas nouveau: Plin, Hérodote, Jules César (les Gaulois, les Belges); tous ces anciens avaient un certain intérêt pour d'autres cultures, même si cet intérêt était conditionné par des facteurs contingents et pratiques.

- Chaque culture a besoin de 'son' autre pour établir ses frontières. C'est un argument très vieux qui dérive de la théorie semi-linguistique de la classification : on connaît une chose parce qu'elle est dans un rapport de contraste avec une autre.

- "Le terrain" n'est pas une description objective de l'Autre, mais est toujours influencé par l'idéologie du Nous – comment les individus se voient, comment ils définissent leur communauté. On ne peut voir l'Autre qu'à travers notre propre culture. L'objectivité est donc impossible. Quand on parle d'une approche scientifique, on ne veut pas suggérer que nos conclusions sont absolument vraies. On veut plutôt indiquer qu'on a respecté la méthodologie scientifique, c'est-à-dire que nous sommes conscients des limites que notre culture et notre méthodologie nous imposent.

- Les anthropologues émergent d'une tradition coloniale, et donc font partie des projets politiques des 19^e et 20^e siècles des grands États. Ces derniers sont gérés par leurs idéologies (voir notes sur «l'Ethnologie»). Il faut donc être sensible à la façon dont l'idéologie a influencé le développement d'une science qui prétend être objective.

- L'anthropologie est une discipline occidentale.

- Il ne faut pas oublier que les pays de l'Europe occidentale n'étaient pas culturellement unis, comme l'idéologie contemporaine prétend – pas de langue commune, pas de traits communs, pas d'héritage ethnique; ce sont des constructions politiques. Il n'est pas surprenant que l'anthropologie puisse tracer sa naissance à des traditions philosophiques et culturelles très différentes, et que celles-ci aient évolué, adoptant un langage et une orientation différente au fil des années.

- Par exemple, l'époque médiévale n'a pas manifesté trop d'intérêt à décrire les autres cultures – dominé par une pensée religieuse et l'orthodoxie.

- La question de l'Autre était donc dominée par le champ religieux, pas culturel, car l'idéologie de l'époque avait une orientation plutôt statique que dynamique.

- Les bourgeois comme Marco Polo sont intéressés, pour leurs propres raisons (largement le commerce), mais ceci est exceptionnel, car les bourgeois à l'époque ne sont pas reconnus comme faisant partie de la société officielle (sauf en Italie).

- L'âge de la grande exploration du Nouveau Monde, commençant avec Christophe Colomb, a donné des résultats inégaux: l'intérêt se concentre sur l'utilité des indigènes. Comment les exploiter ou les convertir (*Relations Jésuites*; le débat de Valladolid – des las Casas contre Sepulveda)?

- Le colonialisme au 19^e siècle cherche à consolider les rapports d'exploitation économiques qui s'établissent partout dans le monde

- Cette exploitation n'est pas très différente des rapports de classe qui existaient en Europe.

- Comme en Europe, il se développe une idéologie pour justifier et en partie cacher ces rapports d'exploitation économique: en Europe, ceci prend la forme d'une théorie sociale très complexe, mais en ce qui concerne le reste du monde, cette idéologie prétend que la culture de l'Autre soit inférieure, surtout parce que le regard des Occidentaux se concentre sur les aspects exotiques. Ceci permet aux Européens de construire une image de l'Autre comme essentiellement différent, à tel point que la différence est soulignée aux dépens de la similarité.

- Résultat: avant le 19^e siècle, la différence entre 'nous' et les 'autres' est vue comme le résultat de différences innées insurmontables, parfois manifestées dans une 'nature' différente (on ne connaît pas encore la génétique contemporaine) ou un 'esprit' différent.

- Au 19^e siècle, la croissance de la connaissance scientifique et la domination officielle d'une orientation apparemment «rationnelle» parmi les Européens sont utilisées par plusieurs intellectuels (vrais et pseudo) pour justifier l'exploitation coloniale de l'Autre.

- Résultat: une justification pour l'exploitation de l'Autre qui se base sur la science et sur les lois censées être naturelles et donc incontournables.

- Premières étapes vers l'émergence de la discipline: l'évolutionnisme.

- La différence entre 'nous' et 'eux' est conçue comme une manifestation d'un processus de développement psychique et matériel: si les autres semblent différents, c'est parce qu'ils sont à une autre étape de développement, sur un autre gradin de l'échelle du développement matériel (assez facile de confirmer) et donc «spirituel».

- Les premiers ethnologues ne font pas de terrain; ils développent leurs théories sur la base de spéculation et des valeurs dominantes de leur société, c.-à-d.. l'évolutionnisme; puisqu'ils étaient convaincus que les Autres étaient «primitifs», il suffisait de demander aux missionnaires, aux officiers coloniaux, et aux commerçants sur place d'envoyer de l'information sur les traits présélectionnés qui confirmaient la qualité inférieure de la «culture mentale» de l'Autre.

- Ces attitudes vis-à-vis l'Autre sont fortement influencées par les valeurs Romantiques, qui proposent qu'il existe un esprit, le *Geist*, derrière la manifestation visible d'un trait. Ceci pousse certains chercheurs à ignorer ou à survoler les faits, car les manifestations sont souvent vues comme ayant une moindre importance comparée à l'esprit *inné* de la culture. Ceci pousse les chercheurs à se préoccuper avec la 'culture mentale' (à différence de la 'culture matérielle'). Cette tendance est aussi appelée l'idéalisme, car elle a tendance à projeter une image parfaite, idéale, agissant plus ou moins comme une matrice platonique. Le visible est donc une manifestation imparfaite, car les conditions vécues de la vie empêchent les sociétés d'atteindre cette idéale. Ceci signifie que plusieurs générations d'anthropologues ne se sont pas préoccupées de la

pensée instrumentale et quotidienne de l'Autre, se limitant à des descriptions idéales du fonctionnement supposé du système.

- Paradoxalement, cet idéalisme, qui confirme le manque de progrès de l'Autre sur l'échelle de l'évolution sociale, appuie également la vision de l'Autre comme authentique, incontaminé, le Sauvage Noble de Jean-Jacques Rousseau. Ceci est une projection d'une autocritique de l'Occident, et lance un courant qui perdure jusqu'au présent (Marx, Freud, Cultural Studies, Greenpeace, No-Global, etc.) – l'Occident est toujours non-naturel parce que les civilisations occidentales ont besoin d'imposer des limites et des contraintes artificielles et arbitraires sur les personnes pour qu'elles puissent reproduire leur organisation complexe et reproduire également la centralisation du pouvoir dans les mains d'une élite.

- Émerge donc une tendance en ethnologie de chercher et d'identifier les règles de la vie sociale et de la pensée, qui deviennent un modèle idéal transmis par les processus de socialisation, selon les ethnologues à la recherche du « noyau » au cœur de la vie sociale.

- Ces règles sont censées d'agir de 'structure' et donc censées de guider les actions et la pensée des individus.

- S'opposant à cette tendance idéaliste et romantique est l'empirisme des Anglais. Ils sont plus préoccupés par les faits, par un désir de se fier du témoignage du visible.

- Les Anglais sont influencés par leur expérience coloniale. Ils développent une approche à la gouvernance des colonies qui dépend de la collaboration d'une élite locale. Pour atteindre ceci, ils ont besoin de l'information sur la culture locale. En contraste aux Français, aux Belges, et aux Allemands, ils préfèrent manipuler la situation politique locale et éviter l'utilisation de la force (bien que cette différence ne soit pas un contraste absolu!).

- Ceci les pousse à développer un service colonial et des écoles de formation qui sont étroitement liés à l'ethnologie académique. Ils s'engagent à effectuer des recherches formelles de terrain dès le début du 20^e siècle, mais avant, dépendent de leurs officiers dans le service colonial et de l'information qui leur est transmise par les missionnaires et par les commerçants.

- Paradoxalement, la tradition ethnologique anglaise se concentre aussi sur l'identification des structures centrales, à l'axe juridico-politique des sociétés, car elle avait été nourrie par la domination coloniale de la part des Anglais. Voulant trouver une explication (ou une justification) pour leur supériorité vis-à-vis de l'Autre, ils ont conclu que la présence d'un système de gouvernance formelle était le point clé de différence avec les peuples qu'ils avaient réussi à conquérir, qui, souvent, ne possédaient pas des états qui se basaient sur des institutions juridiques «rationnelles» et «objectives» (comme les Européens voyaient leurs propres systèmes des lois).

Donc, comme les romantiques de France et de l'Allemagne, ils finissent par mettre l'accent sur les règles, mais de façon différente des Européens, car leurs théoriciens du début du 20^e siècle – surtout A.R. Radcliffe-Brown et B. Malinowski – saisissent que les structures incorporent des idéales et des pratiques sociales. La différence avec les Européens est parfois assez nuancée, mais elle dépend du fait que les Anglais ont une

approche empirique qui les pousse à être sceptique envers le concept de l'idéale, et de noter que les idéales ne sont que rarement respectées. Si l'idéale est ignorée ou traitée avec dédain par la majorité, il doit exister un 'autre' idéal, plus pratique et plus concret que l'idéale 'pure' (équivalent à la matrice platonique, qui émerge dans les œuvres de Kant précurseur du mouvement romantique).

- Aux États-Unis, la situation est différente.

1) Elle est conditionnée par la présence d'une population large d'Autochtones, avec lesquels ils ont des rapports difficiles, en partie conditionnés par leur notion d'être un pays nouveau qui a brisé avec les traditions de l'Europe (qui se résume dans la position de *Manifest Destiny* de F. Turner). La présence des Autochtones traditionnels (ou arriérés, selon le point de vue) se heurte contre leur sensibilité d'être un peuple orienté vers le futur, un pays où tous les possibilités et rêves peuvent se réaliser.

2) L'ethnologie américaine est influencée par l'évolutionnisme anglais, par l'idéalisme romantique (mais dans son incarnation française plutôt qu'allemande – l'emphase sur l'épiphénomène plutôt que les matrices platoniques – le formalisme qui aboutit en le structuralisme). Il est aussi fortement empirique, car la population autochtone ne peut être ignorée. Donc, il se développe une polarisation, l'idéalisme et l'empirisme positiviste.

3) Vers les années 1920 se manifeste une 3^e influence sur l'ethnologie américaine, la psychologie devenue populaire quand quelques ethnologues fondateurs de la discipline arrivent de l'Allemagne ou sont influencés par la tradition intellectuelle allemande, à l'époque la plus développée au monde – surtout F. Boas et A. Kroeber. Ce dernier en particulier privilégie la psychologie sociale dans son approche aux questions ethnologiques et forme une génération de chercheurs qui s'inspirent de son œuvre. Ceci se renforce plus tard par l'arrivée aux États-Unis de Sigmund Freud, qui devient une vedette dans la vie intellectuelle américaine. (Pensez aux parodies de Woody Allen dans ses films des années '70 – '90).

- Le résultat est une emphase sur l'importance du terrain et des détails de la vie « indigène », mais cette soi-disant objectivité au niveau de l'observation ne se traduit pas en théorisation objective, car les ethnologues de l'époque souvent ne tiennent pas compte des déclarations et des croyances des Autochtones : ils veulent des données « objectives » - soit une description des modèles idéalisés (l'idéologie), soit des observations sur les pratiques de vie. Ce qui manque est le niveau intermédiaire, entre la pratique et l'idéale; c.-à-d., il manque cette dimension de la culture où les personnes, pour atteindre des buts pratiques toujours en respectant les grandes lignes idéologiques de la communauté, manipulent (sans pourtant les transformer) les pratiques et les symboles. Pour les ethnologues de l'époque, la culture mentale – l'ensemble des croyances et des idées conditionnées par les contingences de la vie – a donc une importance secondaire. Elle est la *manifestation* de la culture, mais elle n'est pas vue comme la culture en tant que telle. On insiste que « la culture » soit l'adaptation à l'environnement et une réponse aux défis de la survie et de la reproduction du group, et donc on se concentre que sur la structure derrière les détails – c'est l'origine de la pensée fonctionnaliste, qui prétend que les détails de la culture émergent selon les exigences de la survie ou de la reproduction sociale : les détails se manifestent selon ces deux exigences. La domination de cette

orientation dans les discours savants de l'époque n'est pas surprenant étant donné l'empirisme des Américains, qui les sensibilise au 'comment' les personnes vivent plutôt qu'au 'pourquoi'.

- Les Américains sont aussi fortement influencés par leur idéologie d'être un pays orienté vers le futur, et donc une forme d'évolutionnisme reste à la mode jusqu'aux années 1970. Des débats s'éclatent en ethnologie autour de la question de la race, qui après tout est aussi un sujet d'actualité à l'époque. Ces débats vont éventuellement mener à l'abandon de l'évolutionnisme, qui est davantage vu comme une position intellectuelle qui appuie le racisme.

- Les Canadiens vont développer une ethnologie assez différente.

- L'absence de guerres avec les Autochtones (après le 18^e siècle) va établir une image des Autochtones plus réaliste.

- Beaucoup d'ethnologues, jusqu'aux années 1960, sont d'origine étrangère ou doivent recevoir leur formation à l'étranger, donc amènent avec eux des idées européennes, anglaises, et américaines.

- La politique canadienne envers les immigrants (plus sélective et plus tolérante comparée aux idées américaines) sensibilise plusieurs ethnologues aux questions entourant l'ethnicité et l'intégration sociale.

L'aire culturelle et la géographie dans l'imaginaire de l'ethnologie : l'influence de Clark Wissler et le Musée de l'histoire naturelle sur l'enseignement et donc l'évolution de l'anthropologie.

Étapes du terrain: a) incompréhension; appuie de la théorie et des hypothèses; b) tout semble bizarre, mais on discerne des modèles, des matrices; c) prévoir des possibilités sans que celles-ci se réalisent; d) normalisation, où on commence à sentir le normal de l'autre.

Les anthropologues tentent d'identifier les dynamiques de la culture en regardant ses microdétails et ses normes idéalisées qui sont affichées sous forme de règles. La distance séparant les deux dimensions se voit sur le terrain. On ne peut étudier la culture sans être conscient de cet écart. C'est pour cette raison que les anthropologues privilégient l'observation participante, c.-à-d., ils posent des questions précises et participent dans la vie du groupe qu'ils étudient, mais ils participent de façon passive, en observant des détails des interactions où on voit l'écart entre les règles (révélées par des réponses aux questions que les anthropologues posent) et la mise-en-scène du quotidien. Les anthropologues tiennent souvent deux journaux de terrain, un avec les observations

formelles et les réponses aux questions qu'ils posent, et un deuxième avec leurs impressions.

Ces impressions sont importantes, car l'anthropologue peut confronter ses propres préjugés en réfléchissant sur ses impressions du comportement qui l'entoure. Il est important d'être conscients de ses propres préjugés, car ceux-ci déterminent les perceptions de l'anthropologue.

Par exemple, l'anglais et les Sekani